

Solidarité avec Haïti, à l'ère du coronavirus

Une proposition d'Entraide et Fraternité

Chers Frères et Sœurs,

Le raz-de-marée mondial de l'épidémie de Coronavirus envahit notre quotidien et nos médias. Que reste-t-il de notre vie et de nos projets ?

L'ennemi invisible

Chacun est frappé d'une façon ou d'une autre : dans son travail, dans sa maison, dans sa santé, dans son moral, dans ses relations. Le virus est arrivé, c'est un ennemi invisible et nous cherchons à nous protéger. Nous sommes plus isolés que d'habitude et devons nous débrouiller pour beaucoup de choses ; nous devons aussi prendre des décisions, nous devons nous organiser, nous devons nous donner des consignes pour changer notre style de vie.

L'histoire s'est arrêtée

On dirait que l'histoire s'est arrêtée et qu'il n'y a plus qu'une seule info sur les médias : le coronavirus. On dirait que les autres affaires n'existent plus. Comme le disait Andrea Riccardi ce 18 mars 2020, on a perdu le sens de l'histoire. Il n'y a plus d'objectifs communs, plus de grands faits, plus de combats ! Tous les projets sont mis en veilleuse et rangés au fond des tiroirs. Les rendez-vous qui scandaient le cours du temps sont supprimés, les réunions sont abolies. Le risque est alors de nous replier sur nous-mêmes et sur nos problèmes, sur notre santé et sur nos proches.

Les leçons du présent

Pourtant, si le coronavirus nous a appris une chose, c'est que la mondialisation existe bel et bien : le virus s'est communiqué en quelques semaines au monde entier, du fond de la Chine aux autres continents. Si la mondialisation existe pour la maladie et pour les médias, qu'en est-il pour la solidarité ? Une deuxième chose que nous avons découverte, c'est notre fragilité : il suffit d'un petit virus pour que toute la société soit arrêtée et se trouve en grave crise économique et sociale. Tous sont touchés, du plus pauvre au plus puissant. Subitement, les scènes de détresse ne sont plus l'apanage des pays pauvres, mais aussi des pays riches. Alors comment réagir ? Cette crise nous pousse à redécouvrir nos vraies valeurs : le sens de la relation sociale, le sens de la sobriété, le sens de notre interdépendance mondiale. Alors, que la crise nous fasse redécouvrir celles et ceux qui souffrent plus que nous et plus souvent que nous ! Qu'elle éclaire d'un jour nouveau nos projets et nos espoirs.

S'engager pour Haïti

Or, l'un de ces projets pleins d'espérance, c'est celui qu'Entraide et Fraternité, l'ONG de solidarité de l'Église catholique, a préparé pour notre carême de partage : il est centré sur la situation en Haïti. Cette île très pauvre, frappée par un terrible tremblement de terre il y a dix ans, n'a pas encore pu être reconstruite ; sa cathédrale à moitié détruite est devenue un symbole de pauvreté, mais aussi de foi ! Car derrière les ruines, on trouve toute une activité, avec des groupements dynamiques, comme ceux qui relancent l'agriculture dans le respect de la nature et de l'écologie. Ils ont formé des projets portés par des communautés locales, qui ont

pris en main leur destin et leurs responsabilités. Telles sont les associations porteuses d'avenir que nous voulons aider durant ce carême de partage. Tous les projets qu'elles ont préparés en comptant sur notre soutien ne peuvent être abandonnés à eux-mêmes. Leurs acteurs dynamiques doivent être encouragés. La turbulence d'ici ne doit pas nous faire oublier les populations de là-bas. Tous les collaborateurs belges d'Entraide et Fraternité, bénévoles comme professionnels, comptent sur votre soutien. Vous le savez, vu qu'Entraide et Fraternité est reconnue comme ONG, les dons que vous faites pour les projets qu'elle soutient sont multipliés par quatre par le gouvernement belge. Pour un euro que vous donnerez, la population locale en recevra cinq via le projet qui a été reconnu par les autorités belges. Donc, ne négligez pas les deux collectes du carême de partage, même si vous ne pouvez nous rendre dans les églises pour prier et pour y faire votre offrande, le 4^e dimanche de Carême et le dimanche des Rameaux. À défaut de collecte en liquide, faites un don par virement bancaire au **compte BE68 0000 0000 3434** d'Entraide et Fraternité, 32 rue du Gouvernement Provisoire, 1000 Bruxelles, avec la mention «6573 Carême de partage», ou sur leur site internet www.entraide.be/don

Une incubation spirituelle

Dans l'évangile du 5^e dimanche de ce carême (Jn 11,1-45), nous découvrons Jésus qui pleure près de son ami Lazare, décédé inopinément. Jésus encaisse la souffrance due à la mort de son ami et à la tristesse de ses sœurs. C'est après avoir traversé cette épreuve que Jésus rendra la vie à Lazare. La résurrection a nécessité une incubation. Ainsi la souffrance due au coronavirus est-elle pour nous un temps d'incubation spirituelle, un temps de recueillement, qui nous donnera des énergies vitales pour construire le futur. Le coronavirus nous donne des forces pour être solidaires des plus pauvres, et en particulier de ceux d'Haïti !

Merci de ne pas les oublier, même dans notre situation de détresse ! Merci pour votre solidarité durant ce temps de crise !

*Jean-Pierre Delville,
évêque de Liège,
référendaire pour Entraide et Fraternité*